

L'ÉLOIGNEMENT PAR RAPPORT À LA *PHUSIS* DANS LA *RÉPUBLIQUE* DE PLATON

Makoto Sekimura
Matto Ishikawa, Japon

On sait que dans la *République* X, Platon ne ménage pas ses critiques envers les poètes imitateurs qu'il prétend exiler de la cité. On considère souvent ce livre X comme un texte très difficile à interpréter, soulignant notamment une rupture entre celui-ci et les autres livres de la *République*. Il semble surtout que Platon y traite de la notion de *mimesis*, qu'il critique sévèrement, d'une manière différente de celle du livre III, où il lui reconnaît au contraire une certaine efficacité dans l'éducation des jeunes. C'est pourquoi l'on considère généralement que Platon distingue la bonne *mimesis* de la mauvaise. Une distinction aussi simple nous paraît insuffisante pour comprendre la portée philosophique de la *mimesis*.

Pour bien comprendre pourquoi Platon distingue deux *mimesis*, il faut se pencher de près sur la théorie de la *mimesis* du livre X. Dans ce passage, Platon utilise souvent le mot *phusis*, et nous pensons qu'il s'agit là d'un mot clé pour comprendre cette théorie. Cependant, il nous semble qu'on a jusqu'ici négligé une réflexion approfondie sur la signification de cette notion.

Platon présente la structure de la fonction mimétique et prend pour exemple la fabrication du lit. Dans le livre X, la *mimesis* est aussi une *poiesis*, c'est-à-dire une production d'images. Ici, Platon distingue trois objets fabriqués et trois sujets qui fabriquent. Avant cette classification, il présente la théorie de l'Idée et dit qu'il existe une Idée (*eidos*) du lit. On s'est souvent étonné que Platon donne ici comme exemple d'une Idée un objet fabriqué. Il distingue trois sortes de lit: le lit dans la *phusis* fabriqué par Dieu, le lit réel fabriqué par le menuisier et le lit fabriqué par l'imitateur.

On peut facilement schématiser trois niveaux ontologiques. Il est indéniable que dans ce passage l'expression «le lit dans la *phusis*» a la même signification que l'Idée platonicienne. Pour Platon la *mimesis* consiste à produire des images qui sont éloignées de la *phusis* de trois degrés, celle-ci étant classée au même rang que l'Idée.

Réfléchissons un instant sur le sens de l'expression «le lit dans la *phusis*» (*kline en tei phusei*), et sur ce que signifie le fait d'être éloigné de la *phusis*. Le lit dans la *phusis* semble correspondre à l'Idée du lit. Mais cette expression équivaut-elle à l'*eidos*, l'Idée platonicienne? Pourquoi Platon introduit-il cette expression au lieu de dire simplement le lit idéal ou l'*eidos* du lit? Il a en effet mentionné l'*eidos* juste avant d'entamer la critique de la *mimesis*. Lorsqu'il s'agit de la classification des trois niveaux du lit, il semble donc utiliser sciemment le mot *phusis*. Cette classification semble imposer l'emploi du terme *phusis*.

En effet, Platon accuse les poètes imitateurs de produire des images éloignées de la *phusis* de trois degrés. Nous pensons que cet éloignement n'est pas seulement l'abaissement du niveau ontologique de l'objet. On affirme souvent que l'éloignement de la *phusis* correspond à l'éloignement de l'*eidōs*.

L'expression «le lit dans la *phusis*» est peut-être mentionnée pour indiquer l'existence idéale. Le fabricant de ce lit est un Dieu que Platon dénomme *phutourgos*. Citons la traduction de Léon Robin: «cela va faire trois différents lits. Il y en a un, celui qui est naturel, dont nous dirions bien, si je m'en crois, que l'artisan est Dieu.» Et Robin dit dans une note de la traduction que «la vraie Nature pour Platon est le monde des essences intelligibles, des Idées»¹. Robin considère donc la *phusis* comme le monde des Idées. Pierre Hadot, en critiquant l'opinion de Robin, propose la traduction de «*kline en tei phusei*» non pas par «le lit naturel» mais par «le lit en soi», tel qu'il est dans l'esprit du menuisier².

Nous aussi nous préférons la traduction «le lit en soi» plutôt que «le lit dans le monde des Idées». Chez Platon, même si dans certains textes la *phusis* signifie «la chose en elle-même», il nous semble que la *phusis* de la *République X* comporte une dimension supérieure et ne se limite pas à suggérer le caractère ontologique et idéal, dimension que la traduction «le lit en soi» n'exprime pas suffisamment.

La *phusis* ne peut pas non plus être identifiée à l'Idée, ni même au monde des Idées. Elle ne se borne pas à être une existence idéale, elle comporte une dimension dynamique. Ainsi dans la théorie de la *mimesis* il s'agit aussi du caractère de l'imitateur et de celui qui reçoit l'image imitée. Et on peut dire que Platon développe la théorie de l'âme dans la *République*. Dans les livres précédents, Platon discute souvent de la *phusis* du philosophe. Dans ce cas-là, on peut comprendre la *phusis* comme ensemble de dispositions naturelles. La *phusis* signifie aussi ce que le philosophe doit être.

Dans la critique de la *mimesis*, Platon insiste sur le fait d'être éloigné de la *phusis*. On doit interpréter la *phusis* avec ce dynamisme de l'éloignement.

Examinons le texte. Socrate dit:

Alors tu appelles imitateur l'auteur d'un produit éloigné de la *phusis* de trois degrés? – Justement, dit-il. – C'est ce que sera donc aussi le poète tragique, puisqu'il est imitateur: il sera naturellement de trois rangs après le roi et la vérité, et tous les autres imitateurs aussi? (597e.)

¹ Platon, *Œuvres complètes*, trad. et notes Léon Robin, Paris, Gallimard, «Pléiade», 1950, p. 1440.

² Pierre Hadot, «Remarques sur les notions de *phusis* et de nature», *Herméneutique et ontologie*, Paris, PUF, 1990, p. 7-8.

Ici, le sujet qui s'éloigne du roi et de la vérité succède à l'objet fabriqué qui s'éloigne de la *phusis*. L'éloignement du roi correspond donc à l'éloignement de la *phusis*. Le roi se place au même rang que la *phusis*.

Il faut trouver la raison pour laquelle Platon utilise cette notion de roi qui apparaît si soudainement. On pourrait d'abord considérer ce roi comme le Dieu qui est nommé le fabricant de la *phusis*. Platon dit ailleurs que l'idée du bien, ou le soleil, est roi (*basileuēin*, 509d). On pourrait donc dire que le roi est une expression qui indique le caractère dominant de l'idée.

Le roi (*basileus*) évoque aussi la fameuse théorie du roi-philosophe que Platon développe dans les livres V et VI. Il y déclare que le philosophe doit être roi ou que le roi doit être philosophe. Platon se penche là sur la *phusis* du philosophe et de l'âme philosophique, et déclare que la *phusis* du philosophe doit poursuivre la vérité.

Ainsi, dans la philosophie de Platon, être roi ou philosophe, c'est toujours s'approcher de la vérité.

Chez Platon, il y a en permanence une opposition entre philosophe et sophiste. Les dispositions du philosophe s'opposent aux dispositions de l'imitateur sophistique. La *phusis* du philosophe doit être contraire à celle du sophiste.

En effet, dans le livre X, le fabricant-imitateur de l'image éloignée de la *phusis* apparaît comme un charlatan ignorant la vérité. Platon affirme que l'imitateur est un sophiste. Et l'âme du spectateur de l'image s'oppose aussi à l'âme du philosophe.

Il nous semble que l'argument sur la notion de mesure éclaire cette opposition. Dans le livre VI, Platon prétend que l'âme du philosophe doit arriver, non pas à l'absence de mesure (*ametria*), mais à la juste mesure (*emmetria*) apparentée à la vérité (486d); cela exprime la *phusis* du philosophe. D'autre part, dans la critique de l'imitateur sophistique du livre X, il distingue l'âme qui juge selon la mesure (*kata ta metra*) et l'âme qui juge indépendamment de toute mesure (*para ta metra*, 602d-603a). Et cette âme indépendante est justement celle du spectateur de l'image. Ainsi l'âme du philosophe s'oppose à l'âme de l'imitateur et à l'âme du spectateur de l'objet imité.

L'imitation sophistique sépare l'âme qui reçoit l'image et l'âme philosophique.

Tout porte à croire que la *phusis* qui se place au même rang que l'Idée peut être considérée comme indiquant aussi la *phusis* du philosophe. La *phusis* mentionnée dans le livre X de la *République* (et classée au même rang que l'*eidos*) inclut l'activité que doit réaliser l'âme philosophique. La *phusis* signifiant l'essence de l'objet et celle signifiant les dispositions subjectives se superposent.

Par la technique mimétique du fabricant de l'image, cette image s'éloigne donc de la *phusis*. L'âme de celui qui fabrique l'image et celle de celui qui ne peut l'identifier s'écartent aussi de la *phusis*. Examinons le passage suivant:

[...] la peinture et, généralement, l'art d'imitation réalisent dans l'œuvre qui est la leur une existence qui est loin de la vérité et, à un autre point de vue, elles ont amitié, sans aucune fin qui soit saine non plus que vraie, commerce, confraternité avec ce dont en nous l'existence est loin de la pensée [...]. Ainsi donc, l'art d'imitation, qui ne vaut pas cher, s'unissant à un conjoint qui ne vaut pas cher, a une progéniture qui ne vaut pas cher. (603a-b.)

L'objet fabriqué, le sujet fabriquant et le sujet qui reçoit l'image sont tous éloignés de la *phusis* philosophique par la *mimesis*.

Mais, dans le même dialogue, nous pouvons trouver une autre *mimesis* efficace pour l'éducation des jeunes. Il est clair que ces jeunes se destinent à être les gardiens de la Cité et que c'est parmi eux qu'apparaîtra le roi-philosophe. Cette *mimesis* des jeunes s'oppose à la *mimesis* sophistique du livre X.

Or Platon dit que le philosophe doit avoir recours à l'activité mimétique. Le philosophe est aussi imitateur. Dans ce cas-là, l'imitation n'est pas une simple production d'images qui s'éloignent, mais elle consiste à s'assimiler à l'Idée. Cette imitation ascendante succède à l'imitation faite par les jeunes gardiens. Dans cette *mimesis* le verbe grec *mimēisthai* (imiter) peut être remplacé par le verbe *homoiooun* ou bien *aphomoioousthai* (s'assimiler). La *mimesis* du philosophe n'est donc plus la *poiesis* de l'image, mais fonctionne en sens contraire de l'éloignement. On peut dire que cette *mimesis* se conforme au naturel philosophique. C'est la *phusis* philosophique qui réalise cette *mimesis* et qui s'assimile à l'Idée, à la vérité.

On peut trouver la même opposition au niveau de l'image. La *mimesis* sophistique, critiquée par Platon, produit des images qui laissent le spectateur passif. Platon appelle souvent de telles images *phantasmata*. Cependant dans la *mimesis* philosophique, la réception de l'image est fondamentale, car elle permet d'obtenir l'intuition métaphysique; l'image étant le point de départ de l'activité du philosophe ou des jeunes gardiens de la cité. Cette activité consiste à remonter, à partir de la réception de l'image, vers son modèle. Platon appelle cette image *eikon*. Nous avons donc deux sortes d'images: d'une part l'image «phantastique» et d'autre part l'image «eikastique». Cette dernière ressemble réellement à son modèle, tandis que l'image phantastique paraît ressembler à son modèle qui reste insaisissable pour le spectateur. Il faut insister sur le fait que si dans la théorie de l'éducation des jeunes, on trouve le mot *eikon*, il n'apparaît, par contre, à aucun moment dans la critique de la *mimesis* figurant au livre X. La *mimesis* critiquée par Platon est la production des images «phantastiques» qui ne donnent pas à celui qui les reçoit l'occasion de se confronter au modèle naturel. Ce spectateur reste passif et s'écarte du dynamisme qui poursuit l'Idée et la vérité. Mais, à la vue de l'image eikastique qui conduit au modèle, cette passivité du spectateur se mue en activité philosophique et mimétique.

L'opposition entre philosophe et sophiste apparaît ainsi dans la philosophie platonicienne. Mais ces deux pôles se ressemblent aussi, et il est parfois très difficile de les distinguer. Pour surmonter cette difficulté, nous devons avoir recours au problème de la fonction mimétique que Platon juge tantôt avec bienveillance, tantôt avec sévérité. Quand il la critique, nous pensons que ce n'est pas tant pour son manque d'ouverture sur l'art ou l'imitation artistique que pour la difficulté supplémentaire qu'elle entraîne de séparer clairement ces deux pôles. Une réflexion approfondie sur la signification de la *phusis* nous permet ainsi de mieux situer la théorie de la *mimesis* dans la philosophie de Platon.

Platon craint que le naturel philosophique ne soit détourné par la fausse philosophie et que l'imitateur-charlatan n'exerce une mauvaise influence sur les jeunes. C'est pourquoi la critique platonicienne de la *mimesis* peut s'expliquer par la crainte de la perte du naturel philosophique.